

phique de cette inscription, il n'en restait intacte à peine le tiers, mais la partie démotique était complète.

Vers le même temps, on avait aussi rapporté d'Egypte des papyrus contenant quelques contrats de ventes écrits en grec, accompagnés de leur contre-partie rédigée en écriture démotique, lue par tout le peuple. On réunit les documents et les premiers travaux furent entrepris. On reconnut d'abord que les noms grecs étaient transcrits dans le texte démotique de l'inscription de Rosette à l'aide d'un véritable alphabet. L'honneur de cette première découverte revient à M. Sylvestre de Sacy : c'était un premier pas dans la bonne voie, tous les savants l'y suivirent. Le suédois Akerblad, en étudiant minutieusement la partie démotique de cette inscription, parvint à lire quelques lettres de cette écriture et à dresser un alphabet relativement étendu, dont la science a largement profité; il n'avait qu'à persévérer dans la voie où il s'était ainsi engagé pour résoudre le problème des écritures égyptiennes. Rebuté par l'état mutilé du texte hiéroglyphique, il laissa à d'autres le soin de reprendre son oeuvre et de retrouver la clef du système.

Un savant danois, Zoega, (1755-1809) avait déjà attiré l'attention des lettrés sur le fait que les noms royaux des obélisques se distinguaient, dans les inscriptions, des autres mots, en ce qu'ils étaient insérés dans les enroulements auxquels on a donné le nom de cartouches. La disposition même des cartouches et leur place dans l'inscription, semblaient confirmer cette conjecture. Et comme il avait également émis l'idée que ces noms de rois pouvaient aussi bien être écrits au moyen de signes alphabétiques, le docteur Young, savant anglais de grand mérite, reprenant l'étude de l'inscription de Rosette au point où Akerblad l'avait laissée et concluant du fait de l'existence d'un alphabet semblable employé dans les hiéroglyphes, essaya de reconstituer l'alphabet des cartouches ou des noms royaux. De l'étude qu'il fit du nom de Ptolémée dans la partie hiéroglyphique de l'inscription de Rosette, il ne sut tirer que cinq caractères à peu près certains, et ne put jamais aller au-delà, l'imperfection de sa méthode ne lui ayant pas permis de saisir les idées qui avaient été suivies dans l'inscription en écriture hiéroglyphi-